

De la Métaphore de l'Œuvre



Textes poétiques créés dans le cadre de l'accrochage
Dualités, les collections beaux-arts revisités

Sébastien Barberon Escoffier

Questionnements à usage éphémère

« C'est le spectateur qui fait l'œuvre » disait Marcel Duchamp. Peut-être bien. Après tout il est libre et ça le regarde, le regardant... Mais bien avant ça. Avant que l'œuvre n'advienne et qu'elle soit en représentation. Existe-t-elle déjà un peu dans l'esprit du Maître ? Sans doute, oui. Comme la promesse d'un énigmatique voyage.

...

Qu'en est-il, avant que ne surgisse la première esquisse ? Avant que le fusain, le burin ou le pinceau ne commette un premier geste, ou un geste Premier (?)

...

Ce que l'on devine, c'est que l'œuvre survivra au Maître. Et que déjà le Maître le sait.

Car à peine est-elle suggérée, que l'œuvre dépasse le créateur – et plus encore – elle le possède.

Mais quelle est donc cette mystérieuse introspection qui s'apprête à toucher nos âmes ? Pourquoi entreprendre pareille expédition ?

...

Pour trouver un quelconque bonheur ?

Pour se libérer d'un quelconque fardeau ?

Ou faire le chemin sans savoir, poussé par une quelconque nécessité ?

Créer, comme lancer un message à la face du monde ? Créer, comme tendre un miroir ?

Vrai. Nous passons à côté de tableaux. Vrai encore. Nous méprisons des sculptures. Vrai toujours. Sachez que parfois, les œuvres non plus ne nous regardent pas. Tandis que certaines nous observent dès que nous avons le dos tourné. Mais, allez l'expliquer, d'autres nous saisissent, comme si ce rendez-vous était depuis toujours espéré.

Rien ne nous prédestine à une œuvre, nous, les regardants, et pourtant, au-delà de l'idée du « beau », du « propre » et du « travail bien fait » il peut surgir une intimité entre elle et nous. Insoupçonnée et fulgurante. Et là, mesdames messieurs, c'est de l'invisible qu'il s'agit. Provocation et bouleversement.

...

Si je devais évoquer le curieux moment de l'acte de création, j'abuserais volontiers d'une métaphore, et je dirais...

Qu'une embarcation serait là, arrimée... sur le quai.

Qu'il suffirait d'un pas pour y entrer et de deux pour s'y tenir en équilibre.

Qu'après quoi, il s'agirait de dénouer ce lien qui la rattache à la terre et de nous asseoir, face à l'eau. Face à l'inconnu. Et ne rien précipiter. Surtout. Prendre le temps d'observer, de respirer, d'être là. Prendre le temps de bien s'ancrer pour se détacher mieux – accepter le paradoxe –

Et c'est à cet instant qu'une force invisible pousserait notre vaisseau de fortune.

Lui offrirait son premier élan.

D'abord nous nous laisserions glisser, bercés par aucun autre bruit que celui des clapotis.

Droit devant la brume épaisse et lourde.

Alors, bien enveloppés, à l'abri du monde, nous prendrions les rames, pour bander nos muscles, entrer dans la chair et dans la matière.

Même pas peur.

Qu'importe les remous, les ressacs et autres forces qui s'imposeraient à nous.

Nous continuerions de tenir la barre, chaque jour plus forts, plus entêtés et plus téméraires. Nous serions pétris de douleurs, de doutes et de pensées victorieuses. Nous serions là où nous ne sommes jamais allés. Seuls à bord, nous franchirions des vagues escarpées, des vents contraires, des brises cinglantes, des monstres capricieux, des ombres grandissantes et des soleils brûlants.

Puis, sans décider de rien, perlant de sueur et de trop de fatigue, nous verrions apparaître la fin du voyage.

Campé devant nous, se révélerait alors le plus précieux des paysages : L'aboutissement.

...

Et, nourris par notre appétit de vivre, nous songerions déjà à une autre aventure.

...

C'est avec cette circonstance en tête que j'ai composé ces cartels.

Les œuvres présentées dans ce livret et dans cette exposition sont de factures et de desseins de grande diversité, et je me plais à pressentir pour toutes, un espace commun.

Commun et public : Celui de la rencontre avec la création.

Sébastien Barberon Escoffier



Antonin MERCIÉ

*David rengainant son épée
après la mort de Goliath, après 1872*

Bronze

Legs Émile Berger, 1894

© Jack Varlet

Collection musées de Montbéliard

Fine Lame

Déjà les mouettes s'étaient jetées
Sur la carcasse transpercée,
Gigantesque et charpentée

Les pilleuses qui avaient bon appétit
Jacassaient en même temps
Sans l'ombre d'un tourment

Et Lui, victorieux et pédant
N'avait ni regard ni tendresse
Pour son ennemi de géant

Il entrait dans la Bible
Avec désinvolture
Sans se douter

Qu'il aurait un jour
Qui sait... À affronter
Plus petit que Lui.

De toi

Mon ancre
Mon écume
Mon bâbord
Mon sauvetage
Mon horizon
Mon flot
Ma balise

Un début ?

À moi

Ton cancre
Ton enclume
Ton bobard
Ton naufrage
Ton oraison
Ton flop
Ta valise

Pas l'ombre de.



Najia MEHADJI

Eros et Thanatos, 2009

Craie à l'huile sur toile

Achat, 2011

© Pierre Guenat

Collection musées de Montbéliard

ADAGP, Paris 2020

Distanciation

Ma place était en dehors
À six coudées du tableau

Le modèle était venu
Qui attendait le Maître

Je devinai une peau
Laitieuse et parfumée

Une silhouette docile
Le visage en miroir

À tous elle appartenait
À nul elle n'appartenait

À la prendre des yeux
J'étais voleur et silencieux

Un pouvoir sommeillait en elle
Qui réveillait le démon en moi

Mais où donc était ce Maître ?
Et viendrait-il seulement?

Qu'enfin il esquisse un geste
...Avec moi dedans.



Félix VALLOTTON

Bethsabée au bain, 1910

Huile sur toile

Dépôt Musée d'Orsay, 1969

© Jack Varlet

Collection musées de Montbéliard

Extrait d'un journal de corps

Août, le six...entre cinq et sept

De jeunes et croquants amants
C'est tout ce qu'elles désiraient
Se faire accoster sans cérémonie
Offertes et ruisselantes

L'attente ici est délicieuse...
...La promesse d'une allégresse

Elles auraient tant voulu
Qu'ils soient habiles et vigoureux
Ces matelots venus d'ailleurs
Leurs mâts tendus vers le ciel

Alors elles se donneraient aux récifs
...À s'en déchirer les voiles

Qu'ils soient tempétueux
Elles auraient tant aimé
Se livrer nues et déboussolées
À leurs mains calleuses

Et qu'ils crèvent leurs horizons
...Dansent et se saoulent

N'être alors plus que mouillage
Flux, reflux, brume, écume
Ivres de la sueur et des chauds courants
Elles s'endormiraient ...

Tandis que les hommes entonneraient...

J'avais...dessiné...sur le Saaaaablee...son doux visage...



Pierre DUBREUIL

Baigneuses près d'un lac, 1953

Huile sur toile

Dépôt Fonds National d'Art Contemporain, 1953

© Jack Varlet

Collection musées de Montbéliard

ADAGP, Paris 2020

Le temps de le dire

Une tempête s'est levée
Qui a fait tout chavirer
La table, le lit...Et même l'oreiller

Seul le tableau a eu l'idée de s'accrocher
Mais on aurait dit...
Qu'il avait vieilli.



Hassan KHAN
Evidence of evidence II, 2010
Impression sur vinyle
Achat, 2012
© Pierre Guenat
Collection musées de Montbéliard



Franck FAY

P. 8231 « Bleu », 3e quart du 20e siècle

Huile sur toile

Don de l'artiste, 2006

© Pierre Guenat

Collection musées de Montbéliard

Terre !!!

Une forme se dessinait au loin
La première depuis notre naufrage
Fallait-il saluer cette nouvelle
Comme le présage d'une vie sauve ?
De quinze que nous étions
Il n'en restait que cinq
Et l'embarcation de fortune
Qui ballotait nos carcasses
Criait de faire halte ici

...

Une heure encore sans doute
Et nos pieds fouleraient le sol
Tranchant et hostile
Qui se livrait devant nous

...

Plus notre barque progressait
Et plus les bleus se confondaient
Se jouant de nos yeux embrumés
Nous ne distinguons plus
Le ciel de la terre
Ni la terre de la mer
La confusion régnait à bord
Fallait-il maudire ou accueillir
...Notre sort ?

Mirage, mirage, prends-nous !
Qu'on en finisse !

Dedans le rade, près de la rade

Ils y sont tous, au rade
Les blancs becs, les michtons
Les pirates et soudards

Qui parlent trop fort
Et boivent trop tard
À raconter des fadaises
Des histoires de falaises

Ces contes à vomir debout
Qui vantent la brise, les coques
Et les sirènes adipeuses

À l'aube, vers le cinquième cri du coq
Ils iront, vacillants, rejoindre leur chaloupe
La mémoire perdue dans les verres
Et les bouteilles qu'ils offrent à la mer

Sans d'autre message
Que celui d'en être demain.
Vivants. Et fiers d'être marins.



Hervé DI ROSA
Rue Gérard, 2009
Acrylique sur toile
Achat, 2013
© Pierre Guenat
Collection musées de Montbéliard
ADAGP, Paris 2020

À demeure

Appuyé à l'unique bastingage
Il scrute les terres nouvelles
Et leurs fruits gorgés de lumière
Il aime à divaguer

Les vertes plumes de Son galurin
Et l'ancre noire sur Son épaulette
Ne trompe aucun à bord
Le Maître ici, c'est Lui

Terre ! Terre ! Terre ! Tempête celui d'en haut.
Terre ! Crie l'équipage en chœur ! Viva el Capitan !

D'un bond, l'Acclamé reprend la barre !
Et le navire se cabre ! Et repart en avant !
Qui secoue la mer et tend la grand'voile !
Lui, laisse échapper un sourire. Oui

...

Un jour on Lui donnerait du respect
Et sa mère au marché ferait la fière
De Le savoir aux océans
Le presque Dieu vivant

Car Lui, Le Fils, aurait les faveurs du monde
Il connaîtrait le regard des Hommes
Et surtout...Oh oui surtout...
Il servirait l'honneur de la famille

Mais aujourd'hui encore
L'eau semblait sourde
Et le ciel bien en peine
De le couvrir d'éloges

Demain, qui sait ?



Jules-Émile ZINGG

Vue de la Schliffe, vers 1910

Huile sur toile

Achat, 2010

© Pierre Guenat

Collection musées de Montbéliard



Albert ANDRÉ

Grand intérieur au piano, 1938

Huile sur toile

Dépôt Musée d'Orsay, 1969

© Pierre Guenat

Collection musées de Montbéliard

ADAGP, Paris 2020

L'appel du large

Un jour
Surprise de moi-même
Je descendis l'escalier
J'ouvris la porte
Et m'emplis d'air iodé

À l'instinct
Je marchai sans me retourner
Et laissai derrière moi
Un piano mal accordé
Et un mari conciliant

« Une vie
C'est bien peu pour tout »
Était écrit sur le mur
Qui me séparait du port
Où je me rendais

Me perdre
Était la seule issue
Je marchai encore

...

Et fondis dans la brume



Albert ANDRÉ

Femme nue assise lisant, 1905

Huile sur toile

Dépôt Musée d'Orsay, 1969

Collection musées de Montbéliard

© Pierre Guenat

ADAGP, Paris 2020

Conjuquons-nous

Je te souffle
Tu me tangues
Je te langue

...

Nous nous aimâmes
Et nous aimâmes encore

Puis vous nous vîmes
Quand nous nous étreignîmes
Et vous nous sabordâtes !
Vous nous... Par-dessus bord !

Mais nous nous aimâmes
Alors...Plus encore

...

Tu me bordes
Je te brasse
Tu m'embrasses

...

Je te hisse
Et te manoeuvre
Nous nous...Méridien pour toujours

Et plus aucun – *jamais* - ne nous accostèrent



<http://www.compagnieteraluna.org/>
Facebook : Compagnie Teraluna
Instagram : @compagnieteraluna

**Musée du château
des ducs de Wurtemberg**

25 200 Montbéliard
Tél. 03 81 99 22 61

www.montbeliard.fr



Les Amis des Musées